

## Chapitre 30 : Deuxième partie « Clytemnestre »

Par Merouane

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Mycènes était une cité en pleine croissance. Atrée, le père d'Agamemnon, avait contracté de lourds emprunts pour faire venir des architectes du Sud. Ces derniers avaient conçu des temples et des avenues avant d'élargir le palais. Quant à la noblesse fortunée, on l'avait incitée à venir s'installer dans la ville où elle s'était fait construire des demeures dans les collines, amenant avec elle de nombreux serviteurs – une main-d'œuvre qui avait besoin de logements bon marché. L'afflux de population avait attiré les commerçants et la cité était devenue prospère.

Depuis la fenêtre de sa chambre, Clytemnestre, la reine et épouse d'Agamemnon, observait le marché qui s'étendait par-delà les hauts murs du palais. Elle entendait les marchands crier leurs prix et aurait bien aimé sortir et se mêler à la foule.

Clytemnestre, la sœur d'Hélène, était une femme d'une beauté aussi envoûtante que celle de sa célèbre sœur, mais avec une aura distincte de froideur. Sa chevelure flamboyante, d'un roux intense, encadrait son visage avec une vivacité éclatante. Chaque mèche semblait capturer la lueur des flammes, ajoutant une touche de passion à sa présence.

Ses yeux, d'un violet profond, étaient hypnotiques, semblant contenir des mystères insondables. Derrière cette teinte éthérée, on pouvait percevoir une intelligence aiguisée, mais aussi une certaine froideur calculatrice.

Clytemnestre était de taille moyenne, mais elle portait sa stature avec une élégance imposante. Ses mouvements étaient mesurés, presque prédateurs, et sa voix résonnait avec une assurance résolue.

Elle était souvent vêtue de tenues qui accentuaient sa silhouette gracieuse, mais l'ensemble était choisi avec une finesse qui évoquait plus la puissance que la séduction. Son visage, aux traits délicats mais déterminés, pouvait passer de l'impassibilité glaciale à l'intensité brûlante en un battement de cils.

Ainsi, Clytemnestre incarnait une beauté qui, bien que semblable à celle d'Hélène, était teintée d'une aura froide et magnétique, la rendant tout aussi captivante, mais d'une manière tout à fait différente.

Elle s'éloigna de la fenêtre et se dirigea vers son étude, où elle relut les rapports que ses propres espions lui envoyaient chaque semaine. Cela faisait maintenant quatre ans que son époux avait pacifié les Agriens avec le concours de Pylos, remontant le fleuve Istros pour

soumettre les tribus barbares. Il était assisté d'Ajax de Salamine et de Diomède d'Argos en tant que commandants. Son époux avait une vision très claire de son grand projet, et il comptait bien le réaliser coûte que coûte.

Un autre rapport attira son attention. Au mont Pélion, l'armée personnelle d'Achille s'entraînait, avec Patrocle comme instructeur. Les troupes d'élite avaient gagné en réputation durant la reconquête de Thèbes. La ville fut prise après une année de siège, et Diomède vengea enfin la mort de son père Tydée en tuant au combat singulier Mélanippos, fils d'Astacos, le guerrier le plus puissant de la cité de Thèbe

Bien sûr, nul ne fit mention que c'était Patrocle qui avait orchestré le siège et sécurisé les voies d'approvisionnement des armées. Pour Clytemnestre, c'était aussi un grand exploit, même si pour les rois et princes, ces tâches étaient peu glorieuses.

Mais autre chose tourmentait la reine de Mycènes.

Pollux son frère venait de mourir et le trône de Sparte était vacant. De ce fait le futur époux d'Helene allait devenir le prochain roi de Sparte, et ses espions lui y ont révélé que nombre des plus valeureux princes de de Grèce ont demandé en mariage sa sœur Hélène, qui vient d'avoir vingt ans. Sa beauté était tellement resplendissante que n'importe quel homme serait disposé à mettre sa vie en jeu pour pouvoir la prendre dans ses bras et la porter dans la chambre nuptiale.

Clytemnestre ne savait que trop bien l'effet qu'avait Helene sur les hommes, et elle avait toujours ressenti une pointe d'amertume à ce sujet. La beauté éclatante d'Hélène attirait les regards et les prétendants, mais Clytemnestre était consciente que la destinée de sa sœur était intimement liée à la sienne. Les choix de mariage d'Hélène ne se faisaient pas seulement pour son bonheur, mais pour la stabilité et la puissance de Mycènes.

L'annonce de la mort de Pollux et la vacance du trône de Sparte n'étaient pas seulement des nouvelles politiques, mais des pièces en mouvement sur l'échiquier du destin de sa famille. Clytemnestre se sentait prise entre la responsabilité envers sa sœur et le besoin de préserver la puissance de Mycènes. Les prétendants ne recherchaient pas seulement la main d'Hélène, mais aussi l'alliance avec Mycènes, l'une des cités les plus prospères de la Grèce.

Elle savait que les décisions à venir auraient des répercussions sur l'avenir de sa famille et de son royaume. Clytemnestre ferma les yeux un instant, réfléchissant à la complexité de sa situation. La politique, l'amour, et la loyauté s'entrelaçaient dans une danse délicate, et elle devait jongler avec chacun de ces éléments pour assurer la survie et la grandeur de Mycènes.

Elle abandonna son étude et prit un arc, devant un grand miroir de bronze aux reflets dorés. Elle encocha un trait et banda lentement son arc, tout en observant le moindre de ses gestes dans le miroir afin de trouver la posture parfaite. Elle releva légèrement le coude droit. La moindre déviation fausserait l'angle de tir, et la flèche partirait de travers.

Clytemnestre recherchait la perfection en toutes choses, eu égard à son statut de guerrière

spartiate. Elle maintint la corde tendue à l'extrême et sentit les muscles de ses bras et de ses épaules commencer à protester. Cette sensation la revigora en lui faisant prendre conscience non seulement de son corps, mais aussi de tout ce qui l'entourait. Elle effectua un demi-tour, entraperçu dans le miroir, corrigea légèrement sa posture et visa, à l'autre bout de sa chambre, une immense tapisserie dépeignant le combat du héros Héraclès contre le lion de Némée. La flèche s'échappa de ses doigts et vint se planter dans le personnage tissé qui représentait le puissant Héraclès.

Elle contempla son tir avec satisfaction, appréciant la précision de son geste. Le rôle de la femme spartiate n'était pas simplement confiné aux tâches domestiques, et Clytemnestre embrassait pleinement sa dualité de reine guerrière. Elle était déterminée à être aussi compétente dans l'art de la guerre que dans celui de la politique.

Un léger courant d'air lui fit faire volte-face. Elle encocha dans le même mouvement un nouveau trait et banda son arc doré jusqu'à ce qu'il gémissse sous tant de tension. La reine relâcha lentement la corde sans décocher sa flèche.

Allongé à demi nu, sans le moindre soupçon de gêne, sur sa couche, se trouvait un jeune homme d'une grande beauté. La flèche que Clytemnestre pointait sur son front ne faisait absolument pas vaciller son sourire aussi malicieux que charmeur.

— Tu oses te présenter dans mes appartements sans t'être annoncer, Égisthe ? demanda-t-elle d'une voix glaciale.

Égisthe se redressa sur la couche, révélant un corps athlétique qui semblait bien conscient de son attrait. Son regard, empreint d'une assurance presque arrogante, rencontra celui de Clytemnestre.

— Annoncer aurait gâché le plaisir de la surprise, ma reine, répondit-il d'un ton léger.

Clytemnestre maintint la corde de l'arc tendue, ne montrant aucun signe de faiblesse face à l'intrusion audacieuse d'Égisthe.

— Le plaisir de la surprise peut coûter cher, surtout si tu es venu avec des intentions peu honorables.

Égisthe se redressa gracieusement de la couche, dévoilant son charme avec chaque mouvement. Il s'approcha lentement de Clytemnestre, le sourire persistant sur son visage.

— Honorable ou non, ma chère reine, le destin nous réserve parfois des surprises. Et dans ces moments, il est préférable de saisir l'occasion.

Clytemnestre, tout en maintenant son arc, observa Égisthe avec une intensité froide. Le jeu entre les deux, mêlant séduction et méfiance, créait une tension palpable dans la pièce. Les enjeux étaient bien plus complexes que les apparences ne le laissaient paraître.

— Tu sais ce qui rendrait cette occasion vraiment spéciale ? Le fait de renoncer à ta rigidité spartiate en couchant avec un amant digne des dieux. Explorons ensemble un territoire sans limites. Je suis un très bon explorateur et je peux te guider sur ces chemins qui te sont peu familiers.

— Égisthe, marmonna Clytemnestre entre ses dents serrées. Ne t'avais-je pas mis en garde contre le fait de m'espionner dans mes appartements ?

— Si, j'en suis sûr, répondit le noble avec indolence. (Il frotta son dos nu contre le lit en se tortillant de plaisir.) Ah ! merveilleux. Ça me démangeait tellement. En fait, ma chère reine, une autre partie de mon corps me démange encore, mais tu peux y remédier, puisque c'est toi qui en es la cause.

— Vraiment ? répondit Clytemnestre, de marbre. Veux-tu que je soulage cette démangeaison avec un poignard ?

Égisthe se laissa retomber sur la couche et croisa les doigts derrière sa tête en s'adressant avec mélancolie aux cieux.

— Hélas ! contempler pour l'éternité ce que je ne peux toucher. (Il soupira.) Un destin aussi cruel devrait être réservé aux esclaves.

— Que fais-tu ici ? coupa froidement la reine.

— Oui, les affaires... juste pour t'annoncer que nous allons recevoir de la visite. Et tu ne devineras jamais qui va se présenter dans le hall du Lion.

— Une visite non officielle, fit-elle remarquer.

— En effet, ton mari a convoqué le célèbre Hoplite Sanglant.

Cette fois, elle fit volte-face et regarda Égisthe, surprise. Ce dernier sourit devant son expression.

— Mes espions ne m'ont pas informé de cela ! dit-elle songeuse. Que cache Agamemnon ?

— Je suis certain que tu pourrais te renseigner par toi-même. Dit-il en haussant les épaules.

Elle poussa un soupir.

— Je ne coucherai pas avec toi, Égisthe. Et je me demande pourquoi tu t'obstines dans cette voie.

— Pourquoi penses-tu que je suis ici ? demanda-t-il d'une voix plus douce. C'est parce que tes pensées sont de glace et ta langue est acérée comme une épée. C'est pour cette raison que je m'intéresse à toi. Tu es une belle femme, ma reine. La plupart des hommes préfèrent les jolies

blondes stupides et minaudières avec des hanches plantureuses. Toi, avec ton corps musclé de guerrière, tu as la beauté sévère d'Athéna, et c'est ça qui m'excite. Tu le sais.

— Je ne m'offre qu'au guerrier capable de réfléchir tout en regardant ses ennemis dans les yeux.

— Étrange ! dit Égisthe en fronçant les sourcils. Le roi Agamemnon n'est pas connu pour cette qualité.

— Quitte mes appartements, ordonna-t-elle d'une voix glaciale. Et prie les dieux qu'aujourd'hui je ne suis pas d'humeur à tuer.

Ce dernier secoua la tête, plus amusé que jamais, mais préféra se retirer sans rien ajouter. Elle viendra à lui comme tant d'autres avant elle, les femmes finissent toujours par lui céder, et cette fière spartiate ne fit pas exception. Et un jour, quand il se lassera d'elle, il s'en débarrassera.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés